

SECRET DE FEMMES

Je suis le Docteur Biron, Jean-Claude Biron, médecin depuis peu à la retraite et j'entreprends d'écrire ce que l'on pourrait appeler mes mémoires. J'ai surtout envie de faire revivre mes cinquante années de carrière en narrant des histoires de patients, de familles que j'ai soignées pendant trois ou quatre générations, vivant leurs drames mais aussi témoin de leurs joies et bien sûr confident de leurs secrets. Je me suis fait la plume en écrivant celui ci... de secret.

J'étais alors jeune médecin à Castelet, une modeste bourgade de la France profonde, dans le midi, en Languedoc, sans histoire loin des vicissitudes du monde. HEU..REUX ! Et tout serait allé pour le mieux si, inexplicablement, la natalité depuis quelques années n'était en forte régression. Sinon nulle.

La médecine piétinait en se livrant à toutes sortes d'analyses. La religion proposait des messes, des prières et brûlait des cierges en vain. Les charlatans étaient nombreux à vendre breuvages, potions magiques et autres fétiches forts chers et sans effets. Rien à faire, les Casteleziennes ne faisaient plus d'enfants. On finit par se résigner face à cette malédiction en gardant cependant espoir. Le sujet devint tabou. On pria avec ferveur pour exorciser le mal. Bref on ne pouvait plus compter que sur un miracle. Cela arrive. Et j'en suis le témoin, le miracle eut lieu d'une façon inouïe.

En ce jour de Juin, en pleine consultation à mon cabinet, je fus appelé en urgence à la boulangerie du bourg où je me précipitai, abandonnant mes patients qui de toute façon me suivirent, persuadés que le déplacement en vaudrait la peine.

En arrivant sur place, je donnai de la voix pour que l'on me laissât passer.

- « Ecartez-vous s'il vous plaît, je suis le médecin. »

On voulait bien laisser passer mais aussi ne rien perdre de la suite du spectacle. Louise la mercière était là bien-sûr puisque voisine et Léontine la préposée aux PTT, Marthe la livreuse de lait et même Madame Jeanne de Saint Estèphe, la femme d'Armand de Saint Estèphe, dernier Horbureau de la région. Et d'autres qui encerclaient le pauvre Emile jusqu'à l'étouffer.

- « Allons poussez-vous, laissez le respirer ! » intervins-je.

Je découvris le malade, recroquevillé, avachi sur le sol carrelé, aussi blanc que le corsage de Denise qu'elle avait fort échancre d'ailleurs, laissant deviner sa poitrine avantageuse sur laquelle je l'avoue mon regard de célibataire s'attardât. Tout le monde le remarqua bien sûr, tant pis. Emile, lui, puisque c'est son nom, les yeux exorbités tentait d'articuler :

- « Un gé... un gé... un gégé... » il en transpirait, en bavait.

Je diagnostiquai aisément un état de choc et demandai du calme.

- « Pour la dernière fois s'il vous plait, poussez-vous, trouvez-lui une couverture qu'il ne prenne pas froid, donnez-lui à boire et silence... » Mais chacun, chacune voulait commenter ce qu'il, elle savait faire dans ces cas là.

- « Sans vouloir vous offenser, Docteur, ma mère lui aurait mis les pieds dans une bassine d'eau froide bien salée avec un bon verre de goutte. »

Ces bavardages en d'autres circonstances m'amusaient. J'étais friand de ces expressions, populaires, intéressé des procédés de grand-mère et appréciai la bonne humeur bon enfant des habitants mais le moment n'était pas à la rigolade. J'injectai un calmant à Emile et donnai des directives.

- « Bon Messieursdames, c'est très sérieux, nous allons improviser un brancard et le transporter à mon cabinet.

Ce qui fût rondement mené. Un cortège bruyant et dissipé se forma et escorta le corps jusqu'à destination.

- « Que se passe-t-il ? questionnaient les nouveaux arrivants.

- « On répète l'enterrement de l'Emile », cà c'est la grosse Raymonde. On ne sait jamais si elle plaisante ou non. Je pris les choses en main.

- « Bon, en attendant que notre gars retrouve ses idées, racontez-moi un peu.

Doucement... chacun son tour. »

Jeanne de Saint Estèphe, la femme d'Armand de Saint Estèphe fit valoir son rang pour intervenir avant les autres .

- « Je vous explique cher Monsieur : nous étions ces dames et moi-même à attendre que l'on veuille bien nous servir plutôt que de bavarder lorsque la porte du magasin s'ouvrit avec une telle brutalité que la cloche au-dessus en fut presque arrachée. »

- « Au fait Madame , au fait » m'impatientai-je.

- « Ne me pressez pas Monsieur s'il vous plaît, je continue. Notre Emile entra essoufflé, le visage violacé, affolé, faisant de grands gestes et ne cessant de répéter : un gé, un gé, un gégé... D'abord surprises vous pensez bien par ce numéro de comique, nous éclatâmes de rire pour ensuite nous interroger quant à cette conduite quelque peu surprenante et finalement vous faire appeler, voilà cher Monsieur . »

C'est à ce moment que le moribond revînt à la vie en s'ébrouant comme un cheval, toussant comme un phoque, pleurant et se mouchant pour enfin s'exprimer d'une voix qu'il avait forte et grave.

- « Un gé... un géant ! j'ai vu un géant, un homme d'au moins quatre mètres. »

Grand silence. Emile aura perdu la raison, le vin de Noah aura ravagé son entendement.

- « Que dites-vous Emile ? »

- « J'dis que j'ai vu comme je vous vois un géant de cinq mètres allongé... »

Les moqueries fusaient. « Cinq mètres ? Ah ! Ça augmente déjà. Encore un peu ça va être le dragon du Mochenese. »

- « ... un homme couché dans l'herbe du pré d'Adrien sur la route du Perthuis. »

Coupant court aux plaisanteries, je décidai que le mieux serait de se rendre compte sur place, ne croyant pas un instant à cette histoire, mais c'était le moyen d'en finir.

- « Aller on y va. » Et la troupe chahuteuse se tapant sur les cuisses, se tenant le ventre, envie de pisser de rire, suivit un Emile requinqué, marchant d'un grand pas en direction de la campagne. Une demi-heure plus tard, le groupe de rigolarde pouffant dans son dos, il fit signe que l'on arrivait sur les lieux.

- « Attention, c'est juste dans le champ derrière le bois ». Et en effet, passé les arbres, l'on vit à deux cents mètres, aucun doute, une masse se découper sur l'horizon. La cadence de la cohorte ralentit, sa volonté et sa superbe aussi. Quelques uns des plaisantins s'arrêtèrent ou retournèrent à l'abri du bois.

Emile se rengorgea : « Ah ! je vous l'avais t'y pas dit ? Vous m'prenez toujours pour un Charlot ! »

Il y avait quelque chose, c'est sûr. Emile et moi même, accompagnés des plus courageux, autant curieux qu'inquiets, approchâmes à une distance de cinquante mètres. Le garde champêtre n'avait pas eu la berlue, un homme très grand paraissant immense maintenant, oui un géant, reposait dans la luzerne, le visage reposé, avenant, souriant peut-être, il semblait dormir, nu, seulement vêtu d'un pagne en toile de jute, appelée aussi sac à patates.

- « Approchons-nous ! »

- « Il a une bonne bouille, pas l'air méchant. »

Timidement, on essayait d'apaiser son angoisse en parlant fort et en se serrant à son voisin, sa voisine.

- « Y bouge pas, y respire, si on approchait plus » s'enhardit Marthe. Audace ou crânerie, elle alla jusqu'à le toucher. Le corps était chaud, imberbe.

- « Il est beau ! » Ce qui fit l'unanimité dans le camp des femmes largement majoritaires qui admirèrent ses épaules larges, et son torse aux pectoraux bien dessinés, ses cuisses musclées et ses longs doigts fins. Soupirs. Denise la délurée, s'abrita de sa main de l'éblouissement du soleil, ce qui lui permit ainsi, malicieusement de tenter d'en savoir plus sur le pagne du géant.

Je brisai le silence et cassai l'ambiance :

- « Votre attention je vous prie : des volontaires resterons en surveillance le temps que je prévienne le Maire et les gendarmes. »

Tout le monde fut volontaire. Le pré d'Adrien se transforma vite en champ de foire. On apporta tables, chaises et victuailles. Des feux pour les grillades éclairèrent la kermesse. Monsieur le curé vint bénir l'étranger qui fut baptisé du nom de Gégé. Monsieur le Maire toujours pratique, se demandait comment exploiter le retentissement d'un tel événement. C'était la fête.

Les autorités répondirent à ma déclaration qu'ils n'avaient le temps de s'occuper ni des soucoupes volantes ni des martiens et que je ferais mieux de consulter un collègue. A quoi servent les gendarmes, je me le demande. Tard dans la nuit, la fatigue renvoya les fêtards chacun chez soi. Denise, complètement obsédée par le mystère du pagne se jurait d'en savoir davantage. Dès l'aube, évitant le bourg endormi, emmitouflée, chaussée de bottes, elle se rendit au chevet de son amoureux. Il semblait flotter porté par la brume d'été. Alors, sa fascination eut concrètement une réponse satisfaisante. Le pagne du géant ne cachait plus grand-chose de sa virilité car son érection matinale avait échappé à la pudeur, à travers le seul vêtement qui le couvrait, et son sexe se dressait, provocant, majestueux tel un minaret. Fantastique, fabuleux, probablement monstrueux pensa Denise, mais n'est ce pas là un monstre bien sympathique se dit-elle en rougissant, intimidée.

Le temps de se remettre les idées en place, la Denise titubante sur ses jambes affaiblies hypnotisée, émoustillée, retrouva le chemin de sa maison et se barricada à triple tour comme si un spectre la menaçait. Il fallait qu'elle en parle, tout de suite, obligé. Impossible de garder ça pour soi. Excitée à cette idée, elle réussit à rassembler ses amies les plus intimes, désœuvrées à cette heure matinale et leur raconta tout. Inutile de vous dire que comme une traînée de poudre, la révélation de Denise se propageât en quelques heures.

Grand branle bas dans Landerneau, non Castelet. On se levât tôt pour faire un tour au pré et revenir dans un état second, animées par des fantômes oubliés.

Cela devait rester forcément une histoire de femme, que pour les femmes. Un secret de femmes. Ça ne regardait pas les mâles. Je fus le seul homme mis dans la confiance par Madame de Saint Estèphe, l'épouse d'Armand de Saint Estèphe. C'est pourquoi je compris immédiatement le brusque changement de comportement des habitants.

Une révolution qui n'était pas sans inquiéter les élus et le Clergé tant un vent nouveau soufflait sur la ville. Même les services religieux étaient boudés. Le curé délaissé par ses ouailles ne sonnait les vêpres que pour trois ou quatre vieilles bigotes. Et le pire bien-sûr, dès vingt heures, les cafés fermaient boutique faute de clients. Les rues sont désertes, un couvre-feu ne serait pas aussi efficace.

Chacun se cloîtrait douilletement dans son foyer, la porte barrée et les volets clos. Je jouissais de mon privilège d'initié. Moi , je savais ce qui se passait dans ces chaumières et j'en riais tout seul. Je savais que les hommes étaient pressés de retrouver leur compagne possédée par enchantement d'un besoin d'amour quasiment nuptial, le désir éveillé comme un matin de printemps.

Deux jours plus tard , le géant Gégé disparut comme il était venu, laissant là des gens heureux, la tête dans les étoiles, habités de souvenirs de nuits de noce. Sans même se déplacer, les autorités ne crurent jamais à mon histoire.

La réalité chassa le rêve et la communauté de ce coin de Castelet se calma et retrouva ses habitudes routinières à la satisfaction de Monsieur le Maire.

Mais bientôt les ventres des femmes s'arrondirent. Elle se pavanaient le dimanche au bras de leur homme pour une promenade qui les conduisait toujours jusqu'au pré d'Adrien devenu lieu de pèlerinage. Sachant que seules ces futures mamans en connaissaient la raison.

La malédiction était enfin conjurée grâce au beau Gégé. Plus tard, les mauvais esprits jaloux, médisants diront que ces enfants ont un air de famille. Secret de femmes.

Passez-donc un jour à Castelet et demandez après le Docteur Jean-Claude Biron. Je vous montrerai une grosse pierre sur laquelle vous pourrez lire « A NOTRE GÉGÉ. Elle a le pouvoir paraît – il de soigner la fertilité . »